L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 75 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 30 DECEMBRE 1890.

NECROLOGE.

Dimanche, à 4 heures de l'après midi, s'éteignait M. Maximilien A. Dauphin, l'un de ces hommes, bien rares, qui s'en vont sans avoir jamais eu un ennemi. Cette mort si regrettable, qui causera bien des deuils, était prévue par la plupart de ceux qui l'approchaient, cependant plusieurs de ceux-là aimaient à se bercer de l'espoir qu'une fois encore M. Dauphin déjouerait les pronostics, triompherait du mal, grâce à la force de résistance qu'il avait montrée en plus d'une rude épreuve.

Mais cette fois deux affections de la plus haute gravité : une maladie de la moëlle épinière, une pneumonie menaient l'attaque et l'organisme trop affaibli n'a pu soutenir ce double choc. Malgré tous les efforts de la science, malgré la prodigalité des soins prévenants, affectueux, ingénieux, le patient a succombé. Succombé virilement, en chrétien ; après avoir reçu ce viatique de la religion auquel il croyait fermement ; l'âme pleine de regrets sans doute, mais sans aucune de ces faiblesses qui rendent la dernière heure plus tragique encore.

C'est là parfois la bénédiction suprême que la Providence accorde au juste et celui là en était bien un.

M. M. A. Dauphin qui était dans sa cinquante quatrième année, était né à Wissembourg, dans le Bas Rhin, et s'il avait adopté la Louisiane comme seconde patrie, il gardait son amour, un respect profonds à la première; et nul ne ressentit plus douloureusement que lui la dénationalisation de l'Alsace-Lorraine.

Disons le sans hésiter, c'était une organisation hors de pair que la sienne. Esprit distingué, il s'épreuvait de culture; il aimait à donner à l'étude les heures que pouvait laisser libres la haute position qu'il occupait.

Cette étude, il l'avait aimée dès son entrée dans la vie; supérieurement préparé par le travail du collège, à peine sut-il quitté ce lieu qu'il se rendit à la Nouvelle-Orléans. Il y vécut d'abord de son talent de dessinateur, de ses aptitudes comme sculpteur; puis il suivit un cours de médecine et fut diplômé en 1862, à l'Ecole de Médecine de la Nouvelle Orléans. Entre temps il avait assisté à la vie des affaires et, médecin, négociant, il s'était affirmé par son tact, par son savoir, par son coup d'œil, sa sûreté de jugement.

La facilité avec laquelle cet esprit si soigneusement cultivé embrassait tous les sujets ; la sincérité, l'ardeur qu'il apportait en toute entreprise ou n'en, gageait, appelaient bientôt sur lui l'attention de M. Charles T. Howard, qui se connaissait en hommes, et tous deux collaborèrent à l'organisation de cette institution qui bientôt allait devenir si importante, si puissamment développée.

Si bien que quand M. Howard, avide de repos, se démit de ses fonctions de Président de la Compagnie de la Loterie ce fut à M. Dauphin que fut dévolu cet emploi tout chargé de responsabilités exigeant et la probité et le talent d'administrateur. Ce talent et cette probité ne lui faillirent jamais défaut. Durant vingt années tout au moins il demeura à ce poste, et quoique la maladie l'eut atteint jeune encore et frappé d'une quasi-infirmité, jamais son énergie ne faiblit en lui.

Vous avez pu le rencontrer maintes fois, le pas incertain, paraissant fléchir sous les atteintes physiques, mais il allait toujours et toujours ; le moral restait chez lui d'une inaltérable sérénité, et à le voir ainsi persévérer dans le travail fécond, triompher du mal, on eut dit que l'être intellectuel se détachait là, et complètement, de l'être physique, et qu'aux heures de labeur le mal était absolument dominé.

M. Dauphin, placé à la tête d'une entreprise aussi vaste, aussi compliquée que la Loterie de la Louisiane, avait tout d'abord compris qu'il fallait là un système bien en discipline bien arrêté bien fixe, ne se laissant point aller à des dangereuses variations. La règle une fois adoptée, il était d'une importance vitale de l'appliquer sans défaillance, sans favoritisme, avec une impartialité qui inspirât le respect chez les employés et les pénétrât de la notion du devoir.

M. Dauphin était donc un disciplinaire et cela dans la meilleure acception ; le même pour tous et ne reconnaissant jamais à deux poids, deux mesures.

Que si la règle était enfreinte sous son administration, on ne le vit jamais faillir au devoir de punir le délinquant; si bien entouré, si bien noté que fut celui ci, la peine lui était invariablement appliquée ; cela avec une inaltérable impartialité. Et l'on savait qu'une fois la décision prise chez M. Dauphin, elle était irrévocable.

Mais si l'une des caractéristiques du Président de la Compagnie de la Loterie était l'énergie, une énergie raisonnée, voulue, indomptable ; s'il se montrait toujours disciplinaire au plus haut degré, il savait en lui, en dehors de son rôle officiel, des trésors de bonté ; jamais mièvre réelle, immuritée, ne fut exposée vainement devant lui.

Le spectacle d'une infortune l'émotionnait vite, et en ces moments là il était, plus que jamais, heureux de cette fortune que lui avaient acquise et son honorabilité et ses capacités. Donner était alors pour lui non plus seulement un devoir, mais une joie. Cette joie il la voulait goûter, savourer pleine, dans le silence, et jamais on n'eut par lui connaissance de bien qu'il avait accompli.

A la suite de ces bienfaits fréquemment renouvelés il n'avait pas toujours trouvé la reconnaissance ; mais que lui importait ? Et soulagant l'infortuné, il satisfa soit à une aspiration de son âme ; là était toute sa récompense.

Même ingrats, il est deux d'avoir fait des heureux.

En dehors de ses bureaux, on ne le voyait guère; à beaucoup peut être il était inconnu, mais comme les pauvres le connaissaient, et comme il va leur manquer, surtout à la période où nous voici, la période de ces fêtes qu'il marquait toujours de ses libéralités.

Il avait des amis, il était surtout la sienne ; le tableau du bonheur qu'il donnait aux siens le reposait de ses souffrances presque continuelles, et, trop intelligent pour ne pas comprendre la gravité de son mal, il allait philosophiquement à la fin, au dénouement, en se barrant dans la Capeue de son foyer domestique, au milieu de ceux qu'il aimait et dont il était aimé.

L'élévation de son caractère lui avait conquis des amis nombreux, des amis sûrs, que sa mort, en pleine maturité d'âge, a consternés et qui hier laissaient éclater leur émotion en suivant le cercueil qui emportait tant de charité et tant de qualités pratiques.

M. Dauphin avait épousé en premières noces Mlle Cécilia Choppin, parente du regretté Dr Samuel Choppin. Sa seconde femme, sa veuve aujourd'hui, est Mlle Rosa Labranche, appartenant à l'une des plus grandes familles de la Louisiane. Il ne laisse pas d'enfants ; mais, si nous sommes bien renseigné, sa mère et un frère, occupant une haute position à New York, lui survivent.

Le deuil de cet homme excellent—si modeste et si méritant—sera porté noncseulement par sa famille, mais aussi—et au plus profond du cœur—par tous ceux qui ont vécu dans son intimité.

L. PLACIDE CANONGE.

THÉATRE DE L'OPERA.

C'est plaisir de le constater et c'est là un sérieux gage d'avenir pour notre scène française : opéra, opéra-comique, opérette, la recette journalière accidentel ces répertoires, et les réunions médiocres sont, cette saison encore, de fort rares exceptions ; qu'il s'agisse de matinées ou de soirées.

C'est ainsi que, dimanche dernier, l'*Africaine*, le matin, *le Petit Faust* et *Mireille*, le soir avaient attiré grand monde. A vrai parler, on avait, ce jour-là, dû demeurer à l'Opéra, où on est bravement resté jusqu'à minuit. Espérons que cette veine se prolongera jusqu'à la fermeture de la saison, c'est-à-dire jusqu'au 17 février.

Ce soir *Guillaume Tell* avec MM. Merrit, Caste, Chavaroche, Sylvain, Coutelier, Rossi, Pourcillié, Mmes Cottet, Plantin, de Voltry.

Au troisième acte, divertissement par le corps de ballet.

Après demain, en l'honneur du Jour de l'An, matinée extraordinaire, dont la spectacle sera un vral régal pour les estomacs. *Le Grand Mogol*, avec Mmes Alice Reine, Lecomte ; MM. Coutellier, Peirier, Hemerville, Villars.

L'opérette se terminera par la Fête à Dadal, ballet à grand spectacle.

On annonce, pour dimanche soir, la reprise de *le Timbale d'argent*, opérette de Vasseur ; un long éclat de rire.

En répétition *La Muette de Portici*, *Le Prophète*, *Le Cigale et la Fourmi*.

Guérissez votre toux et mettez-vous à l'abri de la phthisie en prenant à temps le sirop pectoral balsamique Duconge.

Le meilleur de tous les levains.—Rapport du Gouv^t des E.-U. 17 août 1889.

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 29 décembre 1890.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens. No 142 rue du Canal.

Bature Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	64	17
Midi.....	60	16
3 P.M.....	54	12
6 P.M.....	56	13

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 48 heures.

Mariages.

Rina Thurman à Mlle Mathilda Finley.
Nicola Camanta à Mlle Maruzza Lafazee.
Paul Kimler à Mlle Annie Boyle.

Naissances.

Mme Arthur Castan, un garçon.
Mme Alexandre Martin, un garçon.
Mme William Westerhaus, un garçon.
Mme Baptiste Dumas, un garçon.
Mme Jules Weis, un garçon
Mme William Hatten, un garçon.
Mme Benjamin Norman, un garçon
Mme Edwin E. Chubbuck, Jr, une fille.
Mme Paul Lagrange, une fille.
Mme Harry C. Dolse, une fille.
Mme Joseph Hadacek, une fille.
Mme John Riedel, une fille.
Mme Angel N. Malet, une fille.
Mme Emile Daebele, une fille.
Mme Francis W. Kinberg, une fille.
Mme Henry F. Maignan, une fille.
Mme Jas. D. Donovan, une fille.
Mme Francis Daubert, une fille.
Mme Jas. Billings, une fille.

Décès.

Wm. J. Driscoll, 43 ans, 452 avenue Tulane.
Rose T. Hamm, 10 mois, 2194 rue Chippewa.
Wm. S. Heathern, 53 ans, 269 rue Constance.
Mlle May Russell, 57 ans, coin des rues Cypress et Claiborne.
Fred. Raisbeck, 60 ans, rue Jersey, près Milan.
W. W. Fellin, nm, 43 ans, Gouldsboro, Lne.
Françoise E. Smith, 45 ans, rue Ursulines, près Villere.
Chas Sidg, 47 ans, 128 rue de Chartres.
Mme Chas. Bergeron, 34 ans, 130 rue Dorgenois, côté nord.
Mlle Willie Meyers, 24 ans, 109 rue de la Douane.
Nicolas Meyer, 3 mois, 98 rue Lapeyrouse.
Andrew J. Scheler, 2l, 2 ans, coin des rues Dauphine et St-Ferdinand.
Mme Winnifred Campbell, 55 ans, 180 rue Franklin côté sud.
Pedro Gomez, 15 mois, 50 rue Gallatin.
Mme Vve M. E. Davieson, 70 ans, 89 rue d'Enghien.
Mme Vve Elizabeth Martinez, 90 ans, 103 rue St-Antoine.
Wm. White, 21 ans, 350 rue Howard.
Mme Vve Margaret Bides, 84 ans, 102 rue Girod.
Lizzie Chatman, 13 ans, 121 rue Phillip.
Amelia Johnson, 80 ans, rue Urquhart, près St Antoine.
Mme Vve Elizabeth Murphy, 61 ans, Louisiana Ecir st.
Mme Mary Flaherty, 64 ans, coin des rues Remparts et Union.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

J. Jacques à S. Carraby, un terrain borné par les rues Roman, Prieur, Columbus et Saint-Roche, $700.

Mme J. Vaughan au Citizens Bank, un terrain borné par les rues Delord, Calliope, Dryades et Remparts, $1,200.

N. Schurmann au Louisiana Sugar Refining Co., un terrain borné par les rues Erato, Thalie, Front et Peters, $1,750.

H. M. Hyams au Citizens Bank, cinq terrains bornés par les rues Canal, Claiborne, Donaue et Derbigny, $4,000.

Dr O. Lanng à A. Clemento, un terrain borné par les rues St-Philippe, Robertson, Villeré et Dumaine, $2,125.

Cour de Circuit des Etats-Unis.

—James H. Martin contre V. & A. Meyer & Cie, pour $6,675 60.

Cour Civile de District.

— Marlette Perrin et Louis Charles Ashbury demandent l'émancipation.

Eagle Conclave No 3 contre Bernhardt Martin, pour $271 33.

Lehman, Stern & Cie contre M. Cohn, pour $5,000.

E. Danziger demande que les affaires suivantes soient jugées par un jury :

Julius Weis & Cie contre E. Douzof.
Henry Stern & Cie contre le même.
H. B. Claflin & Co contre le même.

Cour Criminelle.

— Section B. —John Cohen, abus de confiance, un an de pénitencier.

L'affaire Provenzano est renvoyée au 12 janvier et le juge Evans, qui avait tenu samedi dernier pareil propos un peu risqués à l'adresse du tribunal et de ses confrères, est condamné à $25 d'amende et douze heures de prison. L'amende a été payée et les confrères du juge ont obtenu du juge Marr l'annulation de la seconde peine.

Section B.

Henry Rose, larcin, 4 mois de prison.
Thos. Porter, port d'armes cachées, $2 50 ou 24 heures.
L. Audry Riley, effraction, ordonnance de non lieu.

Première cour de recorder.— Jos. E. Judge a été arrêté hier sous l'accusation de détournement de $1500 au préjudice de la maison Latour & Cie., pour la vente d'une propriété inaliénable. Il aurait encaissé à la maison en question pour la dite somme.

Deuxième Cour de Recorder. — Paul Dillon, qui a tué Arthur Lawrence d'un coup de rasoir le 19 décembre coin Désiré et St Claude, a comparu hier matin devant le juge Dreux, sous une accusation de meurtre.

—Une accusation a été portée contre Mme Rosa Kay par les habitants voisins du No 50 de la rue Conti, qui prétendent qu'elle tient à cet endroit un établissement peu recommandable et entièrement déplacé dans ce quartier respectable. L'affaire a été remise à cause de l'indisposition de M. Gastinel, avocat de l'accusée.

Faux en écritures.—Mme E. M. Baumgastner a porté hier matin une accusation devant le juge Bringier, contre F. P. McKinney qu'elle accuse d'avoir obtenu d'elle à l'aide d'un faux chèque, une somme de $55. McKinney se donnant comme représentant d'une maison de Louisville, avait fait des achats chez Mme Baumgastner lui donnant en paiement le chèque qu'il disait lui avoir été envoyé par la maison de Louisville en paiement de ses appointements.

Lèche vs. Agnew. — M. Lèche, commissaire des travaux publics, ayant conformément à l'ordonnance qui défend d'encombrer les rues, fait enlever une chaîne qui barrait la rue St-Philippe, tous les matins de 7 à 11 heures pour éviter les accidents au moment où les ménagères vont au marché français, une accusation de violation de la dite ordonnance a été portée contre M. Brundon, un employé du département des édifices publics, qui sur l'ordre de M. Agnew, avait placé cette chaîne.

M. Lèche dit qu'en son devoir est de faire respecter cette ordonnance que ni particuliers ni fonctionnaires municipaux ne peuvent ni ne doivent violer impunément.

Vol.—Un nommé David J. Williams, de Chicago, employé comme cuisinier par M. E. Legardeur est entré vers 4 heures avec $405 dans sa poche, dans une maison de la rue Union, tenue par Sarah Bost. Après avoir payé plusieurs fois à boire à une nommée Henriette qu'il avait rencontrée là en compagnie d'un nommé Wm Dickinson, il s'est endormi et a été réveillé par l'attouchement d'une main sur sa poitrine. Il a aperçu Henriette devant lui et a constaté la disparition de son portefeuille. Il a porté une accusation de vol contre cette femme et contre le barkeeper John Scott qui ont été enfermés à la prison de paroisse faute d'avoir pu fournir un cautionnement de $1,000.

Blessé. — En passant encoignure Claiborne et St-Bernard, James Malone a été blessé à la jambe par des enfants qui déchargeaient des pistolets si improprement appelés *toy pistols* et dont l'usage est trop fréquent pendant les fêtes de fin d'année.

Noyé.—Hier matin à 2 heures 30 Pierre Siebe, âgé de 60 ans, membre de la police Farrell, est tombé dans le fleuve en faisant en tournée sur le quai, et ses cris n'ayant pas été entendus, personne n'est venu à son secours et il s'est noyé.

Une servante infidèle.—M. O. Legué, habitant rue Enterpe No 100, ayant constaté depuis quelque temps la disparition de menus objets et de petites sommes d'argent, s'est plaint à la police et l'agent Dale auquel il avait désigné sa servante, une fille de couleur nommée Louise Simms, comme devant être la coupable, l'agent a marqué une pièce de 25 cts, qui a été placée à portée pour tenter la voleuse. Celle-ci s'en est emparée et a été arrêtée. La pièce marquée ayant été retrouvée en sa possession, une accusation de vol a été porte contre elle.

TERRIBLE ACCIDENT.

Un déplorable accident a eu lieu, hier à 5 heures, dans le haut de la ville, au coin des rues St-André et Prytanée. La victime en est Ernee Von Mayesenburg, âgé de 9 ans, deuxième fils du baron Von Mayesenburg, consul d'Autriche à la Nouvelle-Orléans.

L'enfant avait joué toute l'après midi, avec un bicycle qu'on lui avait donné à la Noël. Avec lui se trouvait un autre enfant du voisinage et ils faisaient des courses, quand vers 5 heures, ils se sont dirigés vers la rue Prytanée, et débouchaient à toute vitesse par la rue St-André, sans apercevoir le char No 125 de la ligne Prytanée, allant vers le haut de la ville.

L'ami du jeune Ernest, plus habile au maniement de son vélocipède, a fait un détour et a ainsi évité le véhicule, mais son camarade qui ne savait s'en servir que depuis quelques jours, a lâché les poignées, cherchant à s'arrêter.

La vélocité acquise l'a pourtant lancé contre le char et il est allé tomber sous les roues, le vélocipède roulant par dessus lui et venant s'arrêter sur sa poitrine.

Le conducteur, un nommé Thos. Boulit, âgé de 37 ans et demeurant No 121 rue Ste Jane, a essayé d'arrêter le char en serrant le frein, mais la mule effrayée a tiré le véhicule quand même et les roues ont passé sur le sternum de l'enfant, sans lui faire de blessures visibles, le contact direct ayant été empêché par la roue du bicycle.

Les personnes du voisinage et les voyageurs qui se trouvaient dans le char se sont portés au secours de l'enfant, mais il était trop tard, car il gisait inanimé.

On l'a transporté chez le marchand de fruits demeurant coin Félicité et Prytanée, où en enlevant ses vêtements on a aperçu sur sa poitrine une marque rougeâtre meurtrie six pouces par quatre.

Les étudiants ont été appelés et ont déclaré que les organes vitaux avaient été écrasés et que la mort avait dû être instantanée.

Détail émouvant : Pendant que le corps était encore chez le marchand de fruits, et que la police était occupée à contenir la foule, M. Von Mayesenburg qui revenait de ses occupations, ayant vu un rassemblement, s'est approché, et en reconnaissant son fils, il est devenu pâle et est presque tombé à la renverse.

Le corps a été transporté chez les parents du défunt No 260 rue Ste-Marie.

La douleur des parents est aisée à comprendre et parmi les assistants émotionnés plusieurs avaient les larmes aux yeux.

On pense que l'enfant n'a pu se gaver à temps à cause d'une infirmité dont il était atteint à la jambe gauche dépuis son enfance.

Le conducteur a été appréhendé par la police au moment où il venait se constituer prisonnier.

C'est de ce jeune char que descendait, il y a quelques mois, Mme Beale lorsqu'elle a été écrasée rue St Joseph, par un train de l'Illinois Central R. R.

Tentative d'assassinat de M. T. J. McMahon.—Hier soir, à 9 heures 30, M. T. J. McMahon, entrepreneur de pompes funèbres, a été très grièvement blessé d'un coup de couteau au côté gauche de la poitrine.

Il se trouvait avec quelques amis dans un barroom enseignes Poeyfarre et Fonoher, lorsqu'un nommé John Ward qui paraissait être en état d'ivresse, s'est approché de lui en s'écriant : "Si vous êtes capable de vous mesurer avec moi, sortez !" M. McMahon est sorti et John Ward qui avait été son pardessus lui a porté un coup en pleine poitrine.

Les amis de M. McMahon ont cru tout d'abord que c'était un coup de poing, mais en le voyant tomber ils ont compris que son adversaire était armé et se sont aperçus qu'il tenait un couteau à forte lame. L'un d'eux l'a saisi à la gorge pour lui faire lâcher l'arme et l'assassin a laissé tomber le couteau, mais a réussi à prendre la fuite.

Pendant ce temps la poitrine de M. McMahon avait été mis à nu et on y avait découvert une large blessure au dessus du cœur.

Le blessé a été transporté chez lui et les étudiants ont été appelés. Ils ont déclaré la blessure très grave mais pas nécessairement mortelle.

L'assassin arrêusé à l'enfuir en entrant dans une pension privée au No 230 de la rue Magnains et il a disparu par une allée donnant dans la rue Delord. La police est à sa recherche et il n'a pas encore arrêté. Le couteau a été déposé au poste comme pièce à conviction.

L'assassin a agi par vengeance, M. McMahon ayant refusé de lui louer il y a trois semaines une voiture qu'il était venu lui demander à crédit.

Almanachs de 1891.—La maison Malus & Hofeline, à l'angle des rues Chartres et Bienville, publie de fort gracieux almanachs de fantaisie pour l'année 1891 qu'elle envoie à ses amis avec ses compliments de d'année. Merci, nous a toujours compté du nombre de ses amis, et hier soir, nous recevions les nôtres—almanachs et compliments. Merci.

Young Men's Good Will Ben. Association.—L'Association qui s'intitule ainsi a *installé* ses officiers hier soir. L'intéressante cérémonie terminée, officiers et membres ont fait grand nombre se sont promenés dans les principaux quartiers de la ville, musique à leur tête. Devant nos bureaux, ils ont fait une courte halte et nous ont honorés d'une sérénade, ce dont nous les remercions. Voici la liste des nouveaux élus : Aug. Delord, président ; Wm Baffo, 1er vice-président ; Phil. Fahnert, 2d vice-président ; Jno Capdeville Jr, secrétaire aux minutes ; Jno Kuld Jr, secrétaire aux finances ; Jules Richard, trésorier ; Joe Bonomo, grand marshal ; E. P. Vauthier, garde ; A. Ivy Lauren, collecteur ; Dr H. A. Parra, médecin ; P. J. Schoen, entrepreneur de pompes funèbres.

Le feu.—Hier matin à 7 heures le feu a fait pour environ $25 de dommages au mobilier de M. Thos. Kavanaugh, No 784 rue Alice. Assurance $500 à la compagnie "Atlantic."

—Hier après midi, le feu a fait pour environ $20 de dommages au grenier de l'immeuble portant le No 21 de la rue des Français, occupé par Mme Mitchell Latouche, appartenant à Mme Hackett. Pas d'assurance.

Accident.—John Baine, qui demeure au No 134 de la rue Annette, jouait avec un nommé Ed. Becker, âgé de 14 ans qui tenait un revolver à la main, quand l'arme est partie et il a été blessé à la jambe gauche. L'enfant s'est rendu à l'hôpital où les étudiants ont extrait la balle.

Chute.—Dennis Dougherty, un longshoreman, se tenait sur le quai au pied de la rue de Josephine, quand une planche a cédé et il est tombé d'une hauteur de 15 pieds et a eu deux côtes enfoncées. Il a été transporté à l'hôpital.

Arrestation—Hier vers une heure, on a arrêté dans le sixième precinct Joseph Walsh, le hoodlum bien connu, qui, le 12 août 1889, avait tiré plusieurs coups de revolver sur l'agent Edward.

Académie de Musique.

Spectacle bien choisi que celui de la Shenandoah pour une semaine comme celle-ci, spectacle tout militaire sentant la poudre, où l'amour et le patriotisme viennent lutter ensemble. C'est un des premiers incidents de la guerre confédérée qui fait le fond de la pièce, et hâtons-nous de le dire, c'est l'amour qui finit par l'emporter, à la grande joie des hommes du Nord et des hommes du Sud qui tous y trouvent leur compte et sont également respectés par les habiles auteurs de la pièce. Il y a là une série de succès et de salles combles pour l'Académie cette semaine.

Théâtre St. Charles.

Avez-vous vu passer, hier, dans la matinée, le beau tambour-major, le brillant, le flambant, le triomphant tambour-major Kilpatrick, exécutant de véritables prodiges avec sa canne qu'il lance à des hauteurs vertigineuses, à qui il fait faire de vertigineux moulinets ? C'est un des héros de cette semaine au Théâtre St-Charles, où l'on joue d'ailleurs un grand drame émouvant ; où une athlète habile, Mlle Anne Russell, joue habilement quatre ou cinq rôles différents dans quatre ou cinq travestis qu'elle porte avec beaucoup d'aisance et d'opium.

Grand Opera House.

Encore une adaptation d'une opérette française que la *Pearl of Pekin* ; mais une adaptation heureuse. On ne pouvait mieux choisir. La réussite complète de la pièce en est la preuve. Elle est bien montée, avec luxe, force costumes japonais, et la troupe l'interprète habilement. Le timoré a une jolie voix et le comique a provoqué l'hilarité générale.

La *Pearl of Pekin* sera jouée toute la semaine au Grand Opera House et nous lui prédisons sept à huit excellentes chambrées.

Musée-Théâtre.

Voici Mme De Vere, la célèbre femme à barbe—une véritable barbe de sapeur.

Jamais vous n'avez vu
Un pape aussi barbu.

Tout cela n'empêche pas les curiosités, les nouveautés de se presser plus que jamais les unes sur les autres au Musée Robinson, les faiseurs de tours de force de se livrer à leurs prouesses ordinaires, les cacatoès de déployer leurs talents, l'illustre Hanford de se livrer à une danse plus que périlleuse à pieds nus sur des verres brisés, et une foule d'autres attractions, dont raffole le public qui ne cesse de remplir les salles du Musée du matin au soir, sans oublier les deux théâtres dont la toile se lève bien souvent dans la journée.

Ne tardez pas si vous souffrez de toux, de rhumes ou d'une affection quelconque de la gorge ou des poumons, de faire usage du sirop pectoral, balsamique de Duconge, le meilleur remède connu.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Mort d'Octave Feuillet.

Paris, 29 décembre—On annonce la mort d'Octave Feuillet, le nouvelliste et dramatiste français.

Explosion.

Liverpool, 29 décembre—La chaudière principale de la grande usine Irvens a fait explosion aujourd'hui, tuant trois ouvriers. On pense que l'explosion a été le résultat de la négligence du mécanicien.

Le Cœur et les Amérindiens de St-Pétersbourg.

St-Pétersbourg, 29 décembre — Le *Messager Officiel* du 24 décembre annonce que le Czar a, par l'intermédiaire de l'Hon. Emory Smith, ministre des Etats-Unis, envoyé à la colonie américaine de St-Petersbourg, ses remerciements pour les résolutions qu'il a reçues et par lesquelles la colonie exprime sa gratitude pour la liberté dont elle jouit depuis 50 ans.

La lettre de remerciements est publiée aujourd'hui. Elle est écrite par M. de Giers, ministre des affaires étrangères et elle commence par : "L'Empereur ayant eu connaissance des félicitations et témoignages de sympathie que j'ai recueillis lors de la célébration du jubilé de l'Église Américaine, a daigné me charger de transmettre ses remerciements aux fidèles de cette église.

Sa Majesté a aussi pris connaissance des sentiments exprimés dans les résolutions dont vous m'avez remis une copie.

Recevez l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Signé: DE GIERS.

Parnell et O'Brien à Boulogne-sur-Mer.

Dublin, 29 décembre—Le *Freeman's Journal* annonce aujourd'hui que la conférence projetée entre M. Parnell et M. O'Brien aura lieu demain à Boulogne-sur-Mer.

Paris, 29 décembre—Depuis que M. W. O'Brien, de retour des Etats-Unis, a mis le pied sur le sol français, il a été assiégé par les reporters de toutes nuances, pendante de tous les journaux anglais il a dit jusqu'à présent qu'il était bien fâché, mais qu'il n'avait rien à leur dire. Aujourd'hui cependant, il a résolu de rompre avec cette silence en faveur d'un correspondant de la Presse Associée auquel il a dit :

"J'ai bien peur de n'avoir pas encore grand'chose à dire à mes amis d'Amérique, mais je suis certain qu'ils ont assez confiance en moi pour comprendre que nous savons ce que nous faisons et faire ce que nous ne pouvons pas pour le moment révéler nos secrets au monde entier; mais quand le moment viendra mes amis et moi donneront volontiers toutes les informations possibles sur la situation, et je crois pouvoir ajouter que le moment est proche où nous pourrons parler librement."

"Avez-vous pris quelque décision au sujet de la direction future de votre journal ?" a demandé le correspondant

"C'est une des questions qui seront réglées pendant la conférence," a répondu M. O'Brien.

"Est il vrai que M. Parnell doit vous retrouver ici aujourd'hui et que vous devez vous entretenir ensemble des récents événements.

C'est une autre question à laquelle je ne puis répondre actuellement."

"Est-il vrai que les fonds du parti irlandais qui étaient entre mains du banquier Monroe, de cette ville, se trouvent en possession du Conseil Suprême de la Ligue nationale et que ni Parnellites ni anti-Parnellites ne peuvent y toucher ?"

M. O'Brien a refusé de répondre catégoriquement à cette question et a dit :

"C'est l'assertion d'O'Donnell et aucun membre du parti national qui le connaît n'attacher a d'importance à ce qu'il a dit ou à ce qu'il dira."

"Qui aura charge de l'argent souscrit pendant votre tournée en Amérique ?"

A cette question il a répondu délibérément :

"Tous les bruits de désaccord au sujet des fonds, sont mis en circulation par des ennemis de la cause irlandaise. Personne, à quelque faction du parti irlandais qu'il appartienne, n'éprouve la moindre appréhension au sujet de l'usage des fonds nationaux. Quant aux fonds américains ils seront envoyés par consentement mutuel aux deux trésoriers primitivement choisis, MM. Webb et Kenny."

La signification d'un rêve.

New York, 29 décembre—"J'ai rêvé d'un mariage la nuit dernière, qu'est ce que cela signifie ?" a dit samedi soir Otto Schreiber, un garçon de café de l'hôtel de Bowery au servant des clients.

"Présage de mort" a répondu sentencieusement un des consommateurs.

"En bien" a répondu Schreiber, "je ne crois pas que ce soit moi qui fournisse le cadavre, car je ne me suis jamais senti mieux portant de ma vie."

Quatre heures plus tard il est mort subitement d'une attaque d'apoplexie, en pleine rue.

Naufrage.

San Francisco, 29 décembre—On a appris à l'arrivée du steamer côtier *Scotia* les détails du naufrage du bateau norwégien *Strauss* qui était parti de Port Discovery pour Melbourne, avec un chargement de bois. Le *Scotia* a rencontré le *Strauss* le 24. Il était à douze milles du rivage à vingt milles au nord de Yaquim et paraissait avoir été abandonné. Il était privé de son grand mât et de son gouvernail. Le mât supérieur de l'arbre était cassé ainsi que le haut du mât de misaine. Les cabines étaient en partie démolies et les chaloupes avaient disparu.

Le capt. Johnson, du steamer *Scotia*, dit qu'il a aperçu le bateau par 45° 6' de latitude nord et 154° 10' de longitude ouest. Il est monté à bord et a constaté que le bateau avait traversé une tempête. Tout était détruit sur le pont et les hommes d'équipage, craignant que le bateau ne sombrât, l'avaient évidemment quitté dans les embarcations.

Il n'y avait qu'un être vivant à bord, un chien enfermé dans la cabine du capitaine.

Vers le soir, le vent a soufflé du sud-ouest, la pluie s'est mise à tomber et la mer est devenue agitée.

On pense que le *Strauss* a été jeté sur la côte de la baie de Nestuggan, a en juger par le vent qui le poussait rapidement dans cette direction quand il a été abandonné par le *Scotia*.

Le *Strauss* emportait de Port Discovery un million de pieds de bois de pin.

Son équipage se composait de 22 hommes qui ont probablement réussi à se sauver bien que leur arrivée n'ait été signalée dans aucun des ports de la côte.

Vol.

Canaas City, Mo., 29 décembre.—Geo. Wals, un représentant de la Urants Safe and Lock Co, de Covington, Ky, a été bâillonné et volé dans une chambre de l'hôtel du Union Depot, ce matin à 1 heure. A cette heure il a été réveillé par du bruit dans sa chambre et il a aperçu deux individus qui fouillaient les poches de son pantalon. Quand ils se sont aperçus qu'il était réveillé, ils l'ont bâillonné et lui ont volé $65.

Aussitôt après leur départ, Walso a sonné et l'on est venu à son aide, mais les voleurs étaient déjà loin.

Hommage méritée.

Philadelphie, 29 décembre—Les médecins viennent d'étudier avec beaucoup d'intérêt un cas sans précédent, ou du moins dont ils n'avaient jamais vu d'exemple auparavant.

La petite Mattie Larkin, qui se promenait avec sa tante il y a quelques jours sur l'avenue Girard, s'arrête subitement en criant, "J'ai reçu une balle", et au même moment elle porte ses mains à la figure. La tante venait écarter les mains de l'enfant pour examiner son visage, mais elle recula après avoir éprouvé la sensation d'un choc électrique.

Les passants ne tardèrent pas à se rassembler et l'on d'eux écrasa du pied un insecte brillant de la forme d'une bouteille, qui en tombant d'un fil électrique sur lequel il s'était posé avait piqué l'enfant à la figure. Un point noir marquait sur la joue de l'enfant l'endroit précis où elle avait été piquée. L'incident est été bientôt oublié, sans les symptômes particuliers qui se développèrent chez la petite fille. Elle était nerveuse et se sentait malaise et ceux qui la touchaient éprouvaient dans les mains la sensation du passage d'un courant électrique.

Le Dr Debuest déclara que c'était un cas d'empoisonnement vésiculaire et administra les remèdes en usage en pareille circonstance, mais à son grand étonnement le point qui manquait le jour fut suivi de plusieurs autres et ce fut une véritable éruption mais le point tout entier de la malade. Chacune de ces taches, quand on la touchait, produisait les mêmes sensations que celle de la joue.

Le docteur dit que cet insecte est une espèce de coléoptère du Brésil remarquable par sa conformation mais qu'il n'est nullement vénimeux par lui-même.

La malade est hors de danger bien que souffrant encore de cette *insulation électrique*.

Trouvé mort.

Erie Station, Kas., 29 décembre—C. F. Kinsey, un avocat bien connu au barreau du comté de Nedsho et qui habitait Bage, Missouri, a été trouvé mort hier matin à 6 heures à la gare d'Erie. Il était arrivé de Fort Scott par le train de 10 heures du soir. On pense qu'il sera tombé d'une plateforme du vestibule descendre avant l'arrêt du train et que n'ayant pu se relever, il est mort de froid.

Le sirop pectoral balsamique de Duconge est excellent pour les poumons ; il guérit infailliblement les rhumes et les toux les plus opiniâtres.

LES CHARTREUX DE ROSSERVILLE, PRÈS NANCY, FRANCE.—TRAPPISTES DES VOSGES.—LES CHARTREUX DE L'ISÈRE.

—On écrit de Strasbourg, au *Gaulois*, de Paris :

"Les Chartreux de Rosserville, près Nancy, et après eux, ceux de l'Isère, ont fait des démarches officieuses pour obtenir l'autorisation de venir s'établir dans les provinces annexées.

"Les mêmes démarches ont été faites par un couvent de trappistes des Vosges.

"Le gouvernement d'Alsace-Lorraine, après avoir consulté à Berlin, vient de donner une réponse favorable aux délégués de ces couvents.

"Les Chartreux de Rosserville, qui sont en grande partie Lorrains, n'ayant pu trouver un emplacement favorable, ont fait l'acquisition d'une vieille Chartreuse en ruines, située sur les bords du Rhin, près de Düsseldorf.

"Une vingtaine de Pères sont déjà partis pour faire commencer les travaux de relèvement de l'édifice.

"On dit que les Chartreux de l'Isère ont l'intention de venir se fixer dans les environs de Metz ou de Thionville."

BANQUE HYPOTHÉCAIRE.

—Le conseil des ministres a décidé qu'un emprunt de 6 0/0 serait contracté à la Banque hypothécaire. Cette Banque émettra des valeurs que les Compagnies de chemins de fer accepteront en remplacement des subventions que le gouvernement leur fournit. Chaque année, une somme de sept à huit millions d'obligations sera affectée au paiement des intérêts et à l'amortissement.

On assure—disent les journaux de Paris, du 13 décembre—que l'emprunt pour les travaux publics, le contractant avec la Banque Hypothécaire, ne serait que de 15 millions de francs.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS. —MISSISSIPPI VALLEY RAILROAD.

Arrivée.	Départ.
No 7 Cin'ti Ex. 7.45 am	No 2 Cin'ti Ex 5.00 pm
No 4 Ag Ex 6.00 pm	No 6 Vic'g Ex.